

pas à être remarquée de son entourage. Elle tranchait sur la légèreté ordinaire de ses camarades. Et, chose digne de remarque, dans un temps où il y avait encore,—même dans l'enseignement,—des traces de jansénisme, le jeune Baril pratiquait la communion fréquente. Aussi bien, c'était un exemple parmi les élèves du Séminaire des Trois-Rivières.

Modèle des écoliers, modèle des séminaristes, il fut et demeura toujours le modèle des prêtres de notre diocèse. Dans les études nombreuses, souvent ardues qu'il fit, en grande partie par lui-même, à l'exemple de saint Thomas, il allait chercher la lumière au pied de son crucifix. Ainsi, fidèlement unie à Dieu, son intelligence chaque jour s'agrandissait, s'enrichissait, s'illuminait; il acquit bientôt une autorité incontestable non seulement dans le domaine des sciences ecclésiastiques, mais même dans plusieurs branches de la science profane. Il devint un philosophe sûr, un canoniste averti, un théologien de marque, un écrivain correct; ses connaissances en histoire, en géographie étonnaient ceux qui causaient avec lui dans l'intimité. Si vous ajoutez à tout cela une longue expérience de l'enseignement de la jeunesse, un esprit d'observation peu commun, vous verrez comment Mgr Baril était devenu un éducateur de haute valeur.

Plusieurs écrits livrés au public témoignent de sa science pédagogique et de sa science théologique.

Nous l'avons dit, un homme si étroitement uni à son Dieu ne pouvait manquer d'être en rapports faciles avec le prochain. Avec tout le monde il était douceur et charité. Le clergé, suivant en cela l'exemple de son évêque, recourait à lui dans ses doutes. Combien de personnes attirées par sa bonté lui ont confié la direction de leur âme, et le pleurent aujourd'hui comme un père. Les âmes consacrées à Dieu en faisaient le confident de leurs peines intérieures. Et l'on sait quelle délicatesse de sentiment, de tact, quelle prudence il faut pour pénétrer dans ces voies souvent compliquées où Dieu conduit les âmes religieuses et surtout les mystiques. Le bon Dieu conduit souvent ces âmes par des chemins inaccoutumés, et le démon est toujours là cherchant à semer le trouble et le doute. La tâche du directeur devient parfois si difficile que, à moins qu'il n'habite lui-même les régions élevées de la vie spirituelle, il n'est guère apte à diriger ces âmes et à les comprendre.

Pour lui ces évolutions des âmes privilégiées étaient devenues chose familière. Avec quelle netteté il savait montrer les ruses du démon, les subtilités de l'amour-propre, les différencier d'avec les vraies touches de l'amour de Dieu.

C'est aussi une question bien délicate de former, de diriger ces jeunes personnes qui doivent être les ornements de la société, les sources des familles chrétiennes ou la force et la valeur des communautés religieuses. Avec quel art il savait, par ses paroles et par ses exemples, porter ces jeunes filles vers le Coeur de Jésus, les jeter dans les bras de Marie, pour sanctifier leurs affections, assurer leur succès et leur avenir.

Si je considère maintenant cette vertu génératrice de la piété du côté de lui-même, je vois qu'elle lui a donné l'empire le plus constant et le plus parfait sur ses passions. De là ce calme, ce grand sens, ce jugement sur qui le caractérisaient. La passion obscurcit l'esprit, trouble la mémoire et fait dévier un jugement naturellement sain; la maîtrise de soi conserve la lumière, aide à rester dans la justice et dans le bien. Monseigneur sut toujours se maîtriser, tant et si bien qu'en aucune circonstance il n'a cédé, que je sache, aux surprises d'une